



FONDATION HUGOT
DU
COLLÈGE DE FRANCE
— 1979 —



LA CHAIRE HISTOIRE CONTEMPORAINE DU MONDE ARABE DU COLLEGE DE FRANCE

Avec le soutien de la

FONDATION MOULAY HICHAM et de la FONDATION
HUGOT DU COLLEGE DE FRANCE

GENERATIONS ARABES

EMNA BEN JEMAA

**'L'information autrement, la jeunesse tunisienne et la citoyenneté
numérique'**

Fondation Hugot, Paris

28 et 29 juin 2012

ZABA, Saint pierre, « El Madame »¹, ... Alors que Ben Ali avait mis en place un système de contrôle, de censure et de répression sans précédents, les jeunes tunisiens ont quand même su exploiter de nouveaux outils pour passer leurs messages et se faire comprendre.

Ces jeunes ont grandi avec la censure mais ont évolué également avec les nouvelles technologies de l'information.

Un jeune, tunisien, peu importe où il se trouve, a un accès relativement facile à l'information via la télévision et les chaînes satellitaires, les films étrangers (les DVD piratés sont accessibles partout), les ordinateurs et CD et surtout internet. Le rapport à l'information n'est pas du tout le même que pour leurs parents. Quand ils ont eu envie de faire passer leur message, dictature ou pas, ils ont pu le faire.

Il faut du temps pour qu'un « plus âgé » acquiert une technologie et la comprenne, ce qui n'est pas le cas des jeunes.

Aux journaux et tracts, principaux outils de sensibilisation pour les révolutions "anciennes", se sont substitués des messages codés via les mails, Skype, Gmail talk, ...et surtout Facebook et Twitter.

Beaucoup ont parlé de Facebook mais c'est en fait un « mix » de tous ces outils, les messages commençaient parfois sur Facebook et se terminaient sur Skype...ou l'inverse.

Quand un profil Facebook était censuré un autre apparaissait, quand le gouvernement a essayé de censurer des profils sur twitter l'information restait sur tnlabs.org².

Il n'était plus important d'écrire en langage correct pour que l'information passe. Pas besoin non plus d'appeler ou d'envoyer un message à un journaliste ou un ami pour l'alerter : Un twitt ou un statut partagé sur Facebook pouvait suffire à communiquer massivement une information. La durée de vie de ces messages étaient parfois courte (on laisse le message quelques temps et on l'efface après), mais ce temps suffisait pour que les personnes qui suivent soient au courant.

Non seulement les jeunes ont de par leur nouvelles méthodes de communication accompagné les idées des moins jeunes, mais ils ont pu surpasser les "censeurs" qui étaient d'une autre génération (ou culture) et ne pouvaient suivre le rythme des citoyens virtuels.

1 ZABA pour Zine El Abidine Ben Ali, Saint pierre pour parler de Sakhr Materi (gendre de Ben Ali), Madame pour Leila Ben Ali, épouse de l'ex président

2 agrégateur des twitts de tunisiens

Comment expliquer maintenant à ce jeune qui a brisé la loi du silence et qui a participé à une révolution, qu'il ne peut pas avoir le droit de savoir ce que disent ceux qu'il a participé à mettre en place : les gouvernants?

L'information n'est pas tabou pour eux, ils se sont habitués à la communication 'façon Facebook et twitter' et tout ce qui se passe peut être dit. Une photo avec des amis n'est pas gênante, une discussion ou un point de vue sur un débat se partage et pourquoi donc ne pourraient-ils pas être au courant des décisions qui concernent leur pays?

L'expérience tunisienne est atypique. Dans la Tunisie d'après révolution, un secrétaire d'état, ancien blogueur, twittait ce qui se disait dans le conseil des ministres. Alors que parler salaire ne se faisait pas, il a communiqué son salaire exact et ses avantages. Par un raisonnement très simple, pourquoi est ce que ça ne pourrait pas être toujours le cas?

Ces nouvelles technologies de l'information permettent à tout le monde d'avoir un accès direct à l'information, de discuter avec un député, de dénoncer,... et on voit d'ailleurs d'après l'expérience tunisienne que les plus jeunes députés sont présents sur twitter et Facebook et interagissent quotidiennement; ce qui n'est pas le cas des autres (« plus vieux ») qui ont un rapport plus formel et classique avec l'outil.

Quelle explication sinon générationnelle de cette attitude vis-à-vis de l'information et de comment la communiquer ?

I. La dichotomie communicationnelle entre générations

Il est commun de comparer deux générations : L'ancienne et les nouvelle. Cette distinction n'englobera pas les militants politiques.

1. L' «ancienne» génération :

C'est celle des parents. Elle se compose de ce qu'on pourrait appeler les «enfants de Bourguiba». 'Enfants de' parce qu'ils ont vécu ses heures de gloires mais également sa déchéance. Cette génération a grandi dans une société qui vénérat le savoir. Cette génération qui a vécu les deux dictatures et a 'préféré' se taire.

2. La nouvelle génération :

C'est dans la nouvelle génération que nous trouvons ce qui a été appelé la «jeunesse de la révolution ». Cette jeunesse n'est pas composée que de jeunes (selon la définition scientifique

puisque certains ont plus de 30 ans), mais ils restent «jeunes» comparés à l'ancienne génération. Parmi cette jeunesse il y a ceux qui n'ont connu que Ben Ali, alors que d'autres ont grandi en bénéficiant des acquis de Bourguiba et se souvient souviennent encore pour certains d'images caricaturales du « dictateur illuminé ». C'est que nous appellerons la génération «Entre les deux », les autres seront appelés « les enfants de Ben Ali »

- les 'Entre les deux' :

C'est tous ces «jeunes» qui ont été enfants à la fin de Bourguiba et le jour du fameux 7 novembre. Ils ont pu bénéficier des acquis modernistes de Bourguiba : éducation, culture, émancipation de la femme...

Ces jeunes personnes là en ayant eu accès au savoir, ont pu lire sur les expériences démocratiques des autres pays. Ces jeunes se sont révoltés mais en évitant la confrontation directe avec le régime. Ils se posent des questions et essaient de communiquer (avec leurs moyens) sur l'injustice.

Beaucoup de blogueurs³ « influents » font partie de cette jeunesse là dont l'âge moyen est de 30 ans voir plus.

Parmi les blogueurs qui se sont fait remarquer on peut citer Lina Ben Mhenni, Fatma Arabicca (blogueuse qui s'est faite arrêter une semaine), Aziz Amamy (arrêté juste avant la révolution), Slim Amamou (arrêté avant la révolution et un des acteurs importants de la première et seule manifestation contre la censure en Tunisie), Débat Tunisie... ; Les blogueurs constituaient une communauté qui oeuvrait, entre autres, contre la censure. Ils existaient virtuellement à travers leurs écrits, et se sont mobilisés pour faire parler de la révolution depuis ses débuts. Ils sont considérés comme des sources d'information fiable. Ces blogueurs se considéraient comme apolitiques, même si leurs revendications et écrits étaient des actes de militantisme politique.

- Les 'enfants de Ben Ali'

Ben Ali avait dit lors de l'année qu'il a consacrée à la jeunesse «La jeunesse est la solution, et pas le problème»... Cette même année ses «enfants» se sont rebellés et ont exprimé violemment leur ras le bol. Cette jeunesse a eu accès à une éducation d'une qualité moindre que celle qui précédait. Les effets des changements du système de l'enseignement du temps de

³ Nous considérerons blogueurs tous ceux qui ont et/ou entretiennent un blog, par opposition à la définition large qui englobe ceux qui écrivent sur les réseaux sociaux et les administrateurs de pages Facebook (plus influents, source puissante de propagation d'informations)

Ben Ali se ressent chez ces jeunes qui maîtrisent (par exemple) beaucoup moins la langue de Molière que leurs prédécesseurs.

Ces derniers ont beaucoup utilisé les réseaux sociaux et ont administré pour certains des pages, mais ne font pas partie de la communauté de «blogueurs».

Ils sont plus représentés par les «admins», ce qui veut dire administrateurs de pages Facebook.

Cette nouvelle génération a vite compris comment optimiser l'usage des réseaux sociaux. Ils ont créé des comptes anonymes (pour certains) et ont partagé en masse tout ce qui pouvait nuire au régime, même s'il s'agissait de manipulation ou de mensonges.

II. Les 3 générations à travers l'évolution de la révolution

La « Culture » acquise par les parents via l'éducation est très importante pour comprendre le rapport au pouvoir.

Très tôt le jeune tunisien apprend qu'il y a des lignes rouges, des choses à ne jamais dire aux parents sous peine d'avoir une punition (physique très souvent)... Il est possible de plaisanter avec les parents mais pas sur tous les sujets, et il y a des questions qu'il ne faut pas poser car c'est « des problèmes de grands »

Il apprend aussi qu'il faut respecter le père, quelque soit la circonstance, et le « respect » du père peut avoir plusieurs angles. Enerver le père est perçu comme un manque de respect, discuter une décision l'est aussi : On ne discute pas une décision prise par le PERE !

Par extrapolation, la culture acquise apprend que le plus puissant a le droit d'exercer sa « dictature » et que le père a raison même s'il a tort.

Non seulement l'enfant ne doit pas discuter l'avis de l'autorité familiale mais il est par ailleurs passible d'une punition s'il ne comprend n'applique pas les règles.

Cette punition peut prendre plusieurs formes et va de l'avertissement oral, à l'humiliation ou pire, au mauvais traitement physique. Dans le meilleur des cas l'enfant s'en sort avec des réprimandes : «tu es impoli ! », « Sors de là », « tu es une honte, tu ne vas arriver nulle part avec ce comportement »...

Cette description ressemble étrangement à ce qui se passe quand l'autorité du pays s'en prend à un jeune opposant/activiste.

Qu'en est-il du rapport de ce jeune qui a grandi sous la culture décrite ci-dessus avec la politique ?

1. Avant la révolution

Le mot politique/opposition effrayait le commun des mortels en Tunisie.

« Tu veux faire de la politique ? Laisse tomber », c'était considéré comme un des meilleurs conseils du temps de Ben Ali , exception faite pour ceux qui le faisaient dans une vision purement opportuniste, en décidant bien entendu de se rallier au parti au pouvoir.

« Faire de la politique » en étant prudent voulait tout simplement dire soutenir le régime. Ceux là aussi devaient quand même faire attention à ne pas poser trop de questions ou critiquer. C'était comme dans la comparaison père-enfant que de manquer de respect !

Essayons d'envisager la question communication politique d'un point de vu parents/enfants. Cette distinction n'englobera pas les vrais opposants reconnus en tant que tels.

• **Génération parents**

Elle s'était habituée à échanger secrètement les copies d'articles parus ailleurs et de livres qui dérangent. Les discussions animées concernant la vie politique se faisaient dans un cadre très privé en étant sûrs de ne pas risquer de se faire « entendre » par le régime.

Il y avait un ras le bol partagé mais la position générale était d'espérer que les « les autres » réagissent

L'usage du net était très classique et consistait à consulter des sites et à envoyer et recevoir des mails

• **Génération enfants**

Elle représente la génération internet, elle consulte les Blogs, site et forums et a évolué avec un donnée exogène: LA CENSURE...qu'elle a cependant réussi à contourner.

Cette génération arrivait à s'exprimer sur tous les sujets mais en faisant passer les messages importants entre les lignes.

Ils ont inventé de nouveaux codes tels que ZABA et Saint pierre et arrivaient à parler de tous les politiciens sans les citer.

Cette nouvelle génération a par ailleurs innové en mettant en texte le dialecte tunisien. Elle a réussi à optimiser l'utilisation de Facebook et à en faire un espace de communication pour les dissidents.

L'écriture a changé, la photo et la vidéo ont petit à petit remplacé les textes... il n'était plus important d'écrire un texte correct, il fallait juste pouvoir passer un message, ce qu'ils ont réussi à faire mieux que l'ancienne génération !

II. Pendant la révolution

Le traitement de l'information et des communications tels qu'envisagées, de manière traditionnelle, par l'ancienne génération, ne pouvait ainsi plus avoir d'impact. Les anciennes méthodes de communication sont devenues trop prévisibles et inefficaces.

La nouvelle génération en ayant assimilé très vite les nouvelles technologies ont pu adapter leurs démarches informationnelles pour une communication plus efficace.

Les partages sur facebook et les clés USB ont ainsi remplacé les tracts que se partageaient les activistes pendant les révolutions anciennes. Les téléphones portables servaient à filmer les manifestations, certains allaient ensuite les poster sur les pages Facebook.

Face à la coupure d'internet dans certaines régions la solution a été vite trouvée. Il suffisait d'envoyer une clé USB à une connaissance à Tunis. Les taxis collectifs se chargeaient de transmettre ces clés aux destinataires.

Le gouvernement en place, pour contrôler la propagation de ces témoignages vivants (les vidéos) censurait les profils très consultés... Pas de problème pour les cyber-activistes, un autre profil était créé. Tout cela se faisait avec des proxys pour empêcher les censeurs de les repérer.

La génération enfants, ou ce qu'on appelle « jeunesse de la révolution », s'est substituée aux médias pour relayer les informations, communiquer et sensibiliser sur la situation.

Les « entre les deux » étaient quand même plus 'soft' que les moins jeunes et communiquaient dans une démarche un peu plus 'peace&love', contrairement à la «génération Ben Ali» qui était plus agressive et plus présente sur le terrain réel.

Facebook est devenu une source d'information et a permis à certains de réaliser que la Tunisie vivait un changement important, mais ceci ne remet pas en question l'importance des manifestations de rues. Le rôle joué par les réseaux sociaux a été exagéré. Ces réseaux n'ont pas fait la révolution, ils ont participé en remplaçant les médias.

Ces jeunes ont maintenant compris comment gérer l'information. Ils considèrent qu'ils ont participé activement à la révolution et que par conséquent ils ont le droit de TOUT SAVOIR.

Ils réclament une conception nouvelle de l'information politique, et s'ils n'y ont pas accès ils créent tous seuls leurs propres informations.

La politique en Tunisie est gérée actuellement par l'ancienne génération. La nouvelle génération gère encore l'information via les réseaux sociaux, mais cette jeunesse a été habituée à écrire pour critiquer et essayer de démolir le régime de Ben Ali et plus rarement dans un but constructif, ceci est particulièrement valable pour la « génération Ben Ali »

Il est encore tôt pour parler de l'après révolution, puisque la révolution en soit est encore en cours... Le principal constat du moment c'est que les combattants virtuels n'arrivent pas à se positionner dans la vie réelle et que l'ancienne génération a encore du mal à se retrouver dans le militantisme virtuel.

Le conflit générationnel dans la communication existe encore, chacun essayant de renouer avec les méthodes de l'autre. La sphère virtuelle pèse encore beaucoup sur la vie politique, mais plus négativement que positivement... Après deux années du déclenchement de la dite révolution tunisienne, les conséquences ne peuvent donc pas encore être bien observées.